

ABONNEMENT.

Saumur. 30 fr.
Poste: 35 fr.
Un an: 35 fr.
Six mois: 18
Trois mois: 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur le poste,
chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne: 20 c.
Réclames: 30
Faits divers: 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sans restitution dans ce dernier cas;

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis
contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 10 MARS

QUI PAIERA LES FRAIS?

On s'est ému des complications diploma-
tiques fort menaçantes qui s'étaient élevées
entre Londres et Berlin, Pétersbourg et
Londres. On n'a même point su, dans cer-
tains milieux ministériels, dissimuler une
triumphante satisfaction, pas plus qu'on n'a
pu céder le vif dépit causé par un brusque
revirement pacifique. Nos gouvernants répu-
blicains sont aussi fâchés que présomptueux.
Une simple démarche du comte Herbert de
Bismark a fait succéder, à un état d'irrita-
tion sourde et de mécontentement haute-
ment manifesté, une politique de concilia-
tion. C'est un coup de théâtre pour la petite
Eglise opportuniste qui avait commis la
faute de boudier une nation voisine et amie
pour faire la conquête des bonnes grâces
du puissant chancelier de Berlin!

Si nous avions eu affaire à des diploma-
tes de l'envergure de M. Jules Ferry, à des
ministres s'inspirant uniquement de velléités
personnelles, agissant en toute fantaisie,
sans contrôle supérieur du chef de l'Etat,
sans sanction préalable, morale sinon effec-
tive, du Parlement, les conflits naissants
eussent promptement dégénéré en ruptures
belliqueuses et de graves conflagrations
embrasaient l'Europe.

Mais, fort heureusement, nous ne tou-
chons point encore à l'ère de la République
universelle; et les peuples qui nous entou-
rent ne sont point gagnés par le dissol-
vant régime républicain. De hautes inter-
ventions ont fait comprendre aux chanceliers
si puissants qu'ils soient, que l'entente,
l'accord s'imposaient pour le bien de l'Eu-
rope et que les froissements diplomatiques
devaient faire place à une politique concilia-
nte. Aucune hésitation de la part des
ministres honorés de leur souverain et res-
pectueux de leurs désirs qui tendent à cimen-
ter les relations pacifiques nécessaires à la
prospérité et au bonheur des nations.

L'intervention de la reine d'Angleterre et
celle de l'empereur Guillaume a soudai-
nement calmé l'effervescence qui s'était pro-
duite dans les cabinets de Londres, Berlin
et Pétersbourg.

Cette politique puissante et féconde a été
un coup de foudre pour les frères diploma-
tes sortis de l'école de la Chaussée-d'Antin
qui comptent sur des moyens moins élevés,
moralement et politiquement, pour parvenir
à leurs fins!

Cette politique est une des prérogatives
des Monarchies héréditaires; elle en forme
l'un des apanages les plus précieux pour
une nation. Il est possible que, par cette
salutaire pression du pouvoir sur le minist-
ère qui l'exerce, se manifestent de soudains
revirements, des surprises décevantes, que
l'on passe facilement de la brune à la blonde,
selon la comparaison railleuse du journal
qu'inspire le profond diplomate de l'oppor-
tunisme, M. Challemel-Lacour; mais ces
revirements ne se font pas au détriment des
intérêts et de l'honneur de la nation et ne la
jetent pas inconsciemment dans la voie des
aventures. EDMOND ROBERT.

REVIREMENT POLITIQUE.

Une grave nouvelle nous est arrivée
avant-hier de Londres.

L'Angleterre se rapproche de l'Allema-
gne; lord Granville, en plein Parlement,
tend la main à M. de Bismark, et le fils du
chancelier allemand est en train de renouer
à Londres l'alliance entre les deux Etats.

C'est un coup terrible et imprévu pour la
politique républicaine.

La France est une fois de plus jouée et
méprisée par ses ennemis traditionnels.

Tous les journaux républicains français
sont plongés dans une stupefaction qui pré-
tendrait à rire s'il ne s'agissait, hélas! de notre
patrie.

Et l'on comprend, en effet, qu'aucun évé-
nement ne pouvait mettre plus en relief la
faiblesse et l'impéritie des hommes qui dé-
tiennent le pouvoir en France.

Avoir un instant compté sur l'amitié de
Bismark! Avoir mis sa main dans la main
de celui qui, il y a quatorze ans, a écrasé la
France! Avoir fait des avances diplomati-
ques au chancelier qui, en 1875 ou 1876, a
voulu faire à nouveau la guerre pour en fi-
nir avec nous, et n'avait été arrêté que par
la Russie!

Avoir fondé des espérances sur le con-
cours de l'Allemagne, et voir tout à coup
l'Allemagne et son chef se retourner vers
l'Angleterre!

Il faut reconnaître que de telles erreurs et
de tels échecs doivent être cruels pour l'or-
gueil de M. Ferry.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut étu-
dier de près les événements et lire tout ce
qui sera dit cette semaine au Parlement bri-
tannique et au Reichstag allemand, car la
réconciliation de l'Allemagne et de l'Angle-
terre ne restera pas sans résultats.

Isolée de nouveau, plus qu'elle ne l'a ja-
mais été, la France ne peut plus compter
que sur ses seules ressources pour sortir des
embarras politiques dans lesquels elle est
plongée.

Chronique générale.

L'INCIDENT DE LEVALLOIS-PERRET.

Quand nous avons appris que le gouver-
nement, cédant aux réclamations de cer-
tains généraux, avait ordonné une enquête
sur la manifestation socialiste de Levallois-
Perret, nous avons hardiment supposé que
cette enquête pour rire serait un grossier
trompe-l'œil. Les faits ont justifié notre hy-
pothèse.

Dans le conseil des ministres tenu hier
matin, M. Waldeck-Rousseau a déclaré que
les incidents de Levallois-Perret avaient été
le résultat d'un simple malentendu. Le dra-
peau rouge a bien été arboré, mais d'après
les explications du maire Trébois, ce dra-
peau était le drapeau de la libre-pensée et
non pas celui de l'anarchisme.

Cette distinction a été pour M. Waldeck-
Rousseau un trait de lumière. Pouvait-on,
en République, proscrire le drapeau de la
libre-pensée? Non, non.

Nous avouons ne pas bien saisir la nuan-
ce. Libre-pensée et anarchie nous paraissent à
peu près synonymes. Tout anarchiste étant
en même temps libre-penseur, il sera facile
au parti collectiviste d'arborer dans la rue
le rouge étendard et d'échapper à toute ré-
pression en disant comme le citoyen Tré-
bois: Nos drapeaux sont ceux de la libre-
pensée. D'où il faut conclure que la fa-
meuse loi sur les emblèmes séditieux, cette
loi si maternellement couvée par le jeune
Waldeck, n'aura plus d'effet que contre les
monarchistes.

Nous remercions le gouvernement d'a-
voir bien voulu ne pas nous confondre avec
les estimables amis du citoyen Trébois. En-
core que le fameux principe de l'égalité de
tous les citoyens devant la loi nous paraisse
sérieusement compromis à notre détriment,
nous nous garderons bien de protester.

Une dépêche nous apprend que le prince
Louis-Napoléon est arrivé mercredi, 4
mars, à Jérusalem.

Le jeune prince, dont la santé est excel-
lente, compte être vers le 25 de ce mois à
Beyrouth.

UNE FEMME ANARCHISTE.

Le Petit Marseillais raconte l'arrestation
d'une femme anarchiste à Marseille dans des
circonstances assez curieuses.

Au mois de décembre dernier, une per-
sonne de nationalité américaine, miss B...,
descendit à Marseille chez M^{me} N..., femme
assez connue pour ses opinions socialistes.
Miss B... fut hébergée pendant plusieurs
semaines; mais la brouille se mit un jour
entre les deux femmes et miss B... résolut
de quitter Marseille.

Avant de partir, M^{me} N... s'aperçut que
plusieurs objets lui appartenant avaient dis-
paru; elle prévint la police et une perquisi-

89 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

ROUGET-LE-BRACONNIER

PAR CH. SAINT-MARTIN.

Deuxième partie. — La Lutte.

CHAPITRE XII

LE JUGEMENT.

Nous prions maintenant nos lecteurs de revenir
avec nous à la Cour d'assises d'Angers, le 12 février
1887.

A peine les deux actes d'accusation renfermant
tous les faits que nous venons de raconter au-
rent-ils été lus, qu'un grand mouvement se produi-
sit dans l'auditoire.

Nous l'avons dit dès le début: le sentiment qui
dominait parmi la foule était la pitié.

Ce sentiment se fit jour à nouveau par quelques
cris promptement réprimés de Grâce pour Rouget!

Il y eut alors, pendant quelques minutes, sus-
pension d'audience.

Le fils d'Albion que nous avons vu s'asseoir aux
premiers rangs ne ténait plus en place.

Il s'approcha vivement de l'huissier:
— Je voudrais, dit-il, avoir un petit souvenir de

ce Rouget pour l'emporter en Angleterre, et le faire
voir à ma femme et aux enfants...

— Qu'est-ce que vous désirez? demanda l'huissier
en riant.

— Quelque chose... je ne sais pas... demandez
à lui... je paierai ce qu'il faudra... j'ai beaucoup,
beaucoup d'argent.

L'huissier leva les épaules:

— Vous irez le voir en prison, dit-il, après l'au-
dience, et vous vous entendrez avec lui.

Notre Anglais, mécontent, posa dignement son
lorgnon sur son long nez et regagna sa place en
pensant qu'il retarderait son départ et irait rendre
visite au braconnier dans la soirée.

Pendant ce temps, Rouget était descendu, con-
duit par les gendarmes, jusqu'à la petite chambre
réservée aux accusés.

Là, il trouva M^{me} Urbain, la femme du concierge
de la Cour, qui lui offrit un potage.

Cette excellente dame, dont le souvenir est resté
vivant dans la mémoire de tous ceux qui l'ont
connue, avait coutume de secourir ainsi les accusés
dont l'attitude était bonne. Cette intervention géné-
reuse et discrète valait à M^{me} Urbain l'estime de
tous les magistrats et la reconnaissance des pauvres
gens qui attendaient leur tour d'être jugés.

Rouget était particulièrement touché des bons
soins qu'il recevait ainsi, et des paroles d'encoura-
gement qu'on lui prodiguait.

— Ah! madame, disait-il, que j'aurais mieux
fait de travailler toute ma vie! Que vont devenir ma
femme et mes enfants?

— On en aura soin, soyez tranquille, répondait
M^{me} Urbain.

— Croyez-vous qu'on va me condamner à mort?
Je n'ai pourtant tué personne...

— Ne pensez pas à cela pour l'instant, mon
pauvre Rouget, et mangez cette bonne soupe qui
vous soutiendra. L'audience sera longue.

— Que vous êtes bonne, madame Urbain, dit un
des gendarmes.

— Oh! oui, reprit Rouget.

— Mais non, mais non! je fais tout simplement
mon devoir, voilà tout.

Et pour ne pas être exposée à recevoir des éloges,
M^{me} Urbain sortit.

Au même instant, un coup de sonnette retentit.

La Cour rentra en séance. Les gendarmes firent
monter Rouget.

Au moment où celui-ci pénétrait dans la salle, il
jeta pour la première fois un coup d'œil sur la
foule, et tout à coup on le vit pâlir et chanceler.

Dans l'embrasure d'une fenêtre, il avait aperçu
ses amis: le Potard, Carrou, Anatole, Baptiste, les
deux Fauchaux, Besson, le père Hervette et plu-
sieurs autres.

Tous étaient là, mornes, désespérés, attendant
en silence le résultat de l'audience!

Si Rouget avait pu examiner toute la salle, il
aurait vu aussi, dans le coin le plus obscur, deux
personnes qui se dissimulaient de leur mieux:
Julien et sa femme, la Milcent, tous les deux bien
changés, maigres, hâves, tremblants de peur qu'on
ne les reconnût et qu'on ne les montrât au doigt!

De temps à autre, la poitrine de la Milcent se
soulevait convulsivement: la misérable pleurait.
Pleurait-elle sur elle-même ou sur Rouget? C'est
le secret de Dieu.

— La Cour, messieurs, cria l'huissier.

Le tumulte cessa aussitôt et un grand silence
se fit.

Le président commença l'interrogatoire du pré-
venu.

Cet interrogatoire ne fut pas long. Rouget avoua
tout, sauf l'attentat contre Larchant.

— Nous allons entendre les témoins, dit M. le
président.

Alors commença un long défilé de témoins à
charge venant parler, les uns de la jeunesse de
Rouget, de ses antécédents, de son mariage; les
autres, des crimes commis par le braconnier.

Nous ne retiendrons parmi toutes ces dépositions
que les plus intéressantes.

Un sieur Breton, journalier, vint dire que Rouget
avait commis plusieurs vols dans sa jeunesse et
qu'il lui avait même, un jour, proposé de dévaliser
la voiture publique de Châteaunout à Baugé.

tion fut opérée au nouveau domicile de miss B...; on n'y trouva pas seulement les objets en question, mais aussi un amoncellement de papiers, brochures et correspondances en allemand et en anglais, des plans de certains monuments de Londres, de Saint-Petersbourg et de Berne qui attestaient que miss B... était en relations suivies avec les anarchistes irlandais, russes et suisses.

Interrogée sur ces relations, miss B... ne les contesta pas; elle avoua même qu'elle recevait des fonds secrets dans le but de prêcher la guerre sociale.

C'est ainsi qu'une affaire vulgaire de détournement a mis sur les traces d'une organisation anarchiste.

LA GUERRE AVEC LA CHINE.

Le ministre de la guerre a reçu du général Brière de l'Isle la dépêche suivante :

« Sontay, 7 mars, 12 h. 30.

» 3 mars. Suis arrivé à Tuyen-Quang avec la 4^e brigade aujourd'hui à 4 heures soir.

» Les Pavillons-Noirs et l'armée du Yunnan, fortement établis, formaient un défilé à flancs inaccessibles; ils avaient établi des forts et trois lignes successives de tranchées en avant de Duoc.

» Le combat a été très-chaud. Nos troupes plus admirables que jamais.

» L'ennemi a levé le siège de Tuyen-Quang la nuit dernière.

» La garnison a combattu dix-huit jours après l'ouverture de la première brèche au corps de place, a soutenu sept assauts et causé des pertes immenses à l'ennemi.

» Ce siège doit compter parmi les plus belles pages de notre histoire.

» La canonnière *Mitrailleuse* a pris une belle part à la défense.

» Du côté de Langson, le général de Négrier a détruit les forts chinois de la frontière avec de grandes quantités de munitions et de magasins (habillements, etc.). Il a fait sauter la porte de Chine.

D'autre part, le *Temps* reçoit de son correspondant particulier la dépêche suivante :

« Hanoi, 8 mars, 10 h. 30, m.

» Après deux jours de combats sanglants, les ouvrages retranchés de Duoc, établis sur les mamelons distants de six kilomètres de Tuyen-Quang, ont été enlevés par la brigade Giovanninelli.

» Le général Brière de l'Isle avait pris personnellement la direction des opérations.

» Le siège de Tuyen-Quang a été levé le 3 mars.

» La résistance des Chinois a été inouïe, l'élan de nos troupes merveilleux.

» L'armée chinoise et les Pavillons-Noirs réunis ont été mis en complète déroute. Leurs pertes sont énormes.

Le caractère de la lutte du côté du fleuve Rouge et de la rivière Claire indique une fois de plus la supériorité des Pavillons-Noirs sur les contingents chinois.

La lutte qui vient d'avoir lieu à Tuyen-Quang rappelle à beaucoup d'égards celle

que les Pavillons-Noirs ont soutenue à Son-Tay comme assiégés.

Le succès dans ces conditions est toujours chèrement payé.

Espérons, toutefois, en l'absence de renseignements plus complets, que nos pertes ne s'élèveront pas à un chiffre aussi élevé que dans la circonstance que nous venons de rappeler.

Une dépêche de Son-Tay, adressée à l'Agence *Havas*, dit que les Chinois assiègent Tuyen-Quang et qu'ils sont commandés par des officiers européens.

Ils avaient tracé des parallèles et creusé des tranchées devant la place dont la garnison ne comptait que 500 hommes.

LES PERTES DE TUYEN-QUANG.

Les pertes du corps expéditionnaire à Tuyen-Quang ont été les suivantes :

1^o Garnison de Tuyen-Quang pour la période du siège : 52 tués, dont 2 officiers; 33 blessés, dont 1 officier.

2^o Première brigade, journées des 2 et 3 mars, près Tuyen-Quang : 60 tués, dont 6 officiers; 133 blessés, dont 9 officiers.

ÉTRANGER

ANGLETERRE. — Le *Morning-Post* annonce que M. Gladstone aurait déclaré qu'il était résolu à abandonner le pouvoir aussitôt après les règlement des difficultés actuelles avec la Russie.

Le même journal dit que des dépêches ont été envoyées cet après-midi à l'ambassadeur anglais à Saint-Petersbourg et à sir Peter Lunsden.

Il ajoute qu'ordre a été donné aux troupes qui ont quitté l'Angleterre pour Souakim, de ne pas débarquer avant d'avoir reçu de nouvelles instructions; elles pourraient être envoyées dans l'Inde.

— Lord Granville, chef du Foreign-Office anglais, a prononcé à la chambre des communes un discours où il fait amende honorable à M. de Bismark.

Le *Morning-Post* dit que le discours a produit une impression déplorable dans le monde diplomatique.

On considère qu'après les déclarations qu'il a faites, lord Granville ne peut plus conserver la direction des affaires étrangères de l'Angleterre.

BELGIQUE. — Mons, 7 mars. — Six mille grévistes sont arrivés ce matin, à dix heures. Ils défilent sur la grande place du Palais-de-Justice du gouvernement provincial. La manifestation est absolument pacifique et silencieuse.

De nombreuses affiches, apposées par les grévistes, portent : « Liberté et Justice ! Plutôt mourir en continuant la grève qu'en travaillant ! »

A Frameries, on demande la liberté de Fauvau.

Vingt-cinq gendarmes à cheval occupent la cour du Palais-de-Justice.

Fauvau est condamné à trois mois de prison pour atteinte à la liberté du travail et à sept mois pour diffamation contre Jules Colmant. La voiture cellulaire qui l'a ramené à la prison est sortie du Palais-de-Justice sans provoquer aucune manifestation.

A Wasmes, de nombreux groupes stationnent devant le Palais-de-Justice, dont la grille est gardée par les gendarmes.

La manifestation s'est terminée sans aucun trouble sérieux.

On croit que la grève prendra fin au commencement de la semaine prochaine. C'est du moins ce qu'on entendait dire dans certains groupes grévistes.

ESPAGNE. — Madrid, 7 mars. — Des malfaiteurs ont fait sauter, au moyen d'une cartouche de dynamite, l'entrée du tunnel du chemin de fer de Pagarès (province des Asturies). Une arcade provisoire a été placée pour éviter l'éboulement de la montagne.

Le service des trains continue.

REVUE FINANCIÈRE.

Nous avons à enregistrer pour la dernière semaine une amélioration sensible sur la majeure partie des valeurs. Cependant nous ne croyons pas que la hausse prenne de forts développements : la situation exige de grands ménagements.

Le marché des Rentes françaises a été très-soutenu : le 3 0/0 s'est avancé de 81.52 à 81.82, l'amortissable a progressé de 83 à 83.27, le 4 1/2 a montré plus de lourdeur à 109.65.

La spéculation se détache peu à peu de ce dernier fonds pour se reporter sur les rentes 3 0/0.

La Banque de France n'est guère mouvementée à 5,150.

Les actions du Crédit Foncier se sont améliorées de 4,333.75 à 4,360.

Les obligations Foncières et Communales ont obtenu de nombreuses demandes au comptant. Le mouvement ascensionnel des obligations 1879 et 1880 ne semble pas devoir subir d'interruption avant la conquête du cours de 500 fr. qui ne fera que niveler les cours de ces valeurs avec ceux des obligations de la Ville de Paris.

La Banque de Paris est également en progrès sensible à 805.

La Banque d'Escompte de Paris se négocie en hausse à 575. Cette société est loin d'avoir atteint le niveau des cours que lui assignent son passé et l'amélioration constante de son portefeuille; la Bourse en a fait que commencer l'œuvre de la réparation qui lui était due.

La Société Générale a eu un marché excellent. Cet établissement a eu préparation plusieurs affaires qui lui procureront de beaux bénéfices et ramèneront les acheteurs sur cette valeur dont les titres sont loin d'être à leur prix réel.

Nous enregistrons un bon courant d'achats sur les obligations de la Compagnie de l'Est-Algérien au cours de 345, prix qui n'est pas en rapport avec la bonne situation de cette société.

Les derniers relevés de recettes des chemins de fer accusent en effet pour l'Est-Algérien un bénéfice de 16,784 fr., soit 38.66 0/0 résultat d'autant plus significatif que dans la même semaine une Compagnie voisine perdait 8,944 fr., soit 5.28 0/0.

L'action des Chemins Méridionaux s'est améliorée de 687.50 à 707.50. Ces titres trouveront dans le vote final des conventions de chemins de fer l'occasion d'une hausse nouvelle.

Crédit Lyonnais. — On critique sévèrement en Bourse la distribution d'un dividende pour l'exer-

cice 1884 étant donné le déplorable bilan récemment publié.

Le chiffre seul des comptes courants débiteurs sans garantie qui s'élève à 140,000,000 et dont une notable partie est irrévocable, commandant la stricte conservation de toutes les ressources sociales. C'est sur ce chapitre qui ne peut être discuté, faute de documents, dans une assemblée générale, qu'un groupe d'actionnaires se disposait à demander des éclaircissements officiels à l'administration.

Ces discordes intestines ne peuvent manquer d'influencer les cours; on offrait hier à 552.50.

Nous signalons la faveur toute particulière dont les obligations du Rio-Tinto sont l'objet de la part des capitalistes. Cette faveur est d'autant plus justifiée que comparée à la plupart des titres similaires, les obligations du Rio-Tinto ont devant elles une large marge à la hausse.

Les actions du Crédit Viager sont très-recherchées des spéculateurs qui considèrent ce titre à l'égal de ceux de nos grandes Compagnies d'assurances.

La Rente italienne a réagi et nous engageons les capitalistes à profiter des dépréciations momentanées; car ce titre est appelé à atteindre avant peu le cours du pair.

Chronique militaire.

Il a été fait mardi, à Levallois-Perrot, devant le ministre de la guerre, des expériences très-intéressantes sur les ponts portatifs Eiffel.

Ces ponts, destinés au service des armées en campagne et à celui des expéditions coloniales, sont très-appréciés en Cochinchine et sont appelés à l'être au Tonkin. Ils sont formés par de légers éléments triangulaires tous ensemble réunis par un petit nombre de boulons, ce qui rend leur montage très-rapide.

On a monté devant le ministre un pont de 24 mètres en 48 minutes, le lançage s'est fait en un temps à peu près égal; et en moins d'une heure une charrette lourdement chargée a pu traverser d'un bord à l'autre.

Cette année, les médecins et les aides-majors de l'armée territoriale, au nombre de 108, assisteront à l'appel des bataillons convoqués pour le mois de mai.

En outre, 448 médecins de la réserve prendront part aux manœuvres d'automne où ils suppléeront leurs collègues de l'armée.

Ces médecins seront pris parmi les plus jeunes des cadres.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Par décision ministérielle du 2 mars 1885, M. le colonel Danloux, commandant l'École de cavalerie, a été nommé membre du comité consultatif d'état-major.

M^{lle} Louise Palaud, élève des Dames de la Retraite de Saumur, a passé avec succès, devant la faculté de Poitiers, ses examens de premier degré.

— Je le nie, répondit Rouget.

— Et moi je l'affirme, répondit le témoin.

— C'est faux ! cria une voix dans la salle.

Alors, il y eut un vrai tumulte. Des applaudissements et des cris se firent entendre.

— Qu'on fasse sortir la personne qui a crié, dit M. le président d'un ton sévère, et si le fait se reproduit, je fais évacuer la salle entière.

Le calme se rétablit aussitôt, mais il fut impossible de faire sortir le délinquant, qui n'était autre que le Potard, car Fauchoux l'avait saisi à bras le corps et l'avait couché de force sous un banc, où il resta inaperçu.

— Pourquoi cries-tu de la sorte ? lui demanda Baptiste à voix basse, tu vas nous faire arrêter tous.

— C'est plus fort que moi, répondit le pauvre Eugène.

— Calme-toi donc, tu sais bien ce qu'a dit le père Pouplard.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit que même sur les marches de l'échafaud, nous enlèverions Rouget. Tu vas tout compromettre.

— C'est vrai, j'ai eu tort. Je ne dirai plus rien.

— Reprends maintenant ta place, et tais-toi.

Un vil mouvement de curiosité se produisit dans l'auditoire lorsque parut Ravelle, le gendarme de Daumeray, blessé de cinq coups de fusil, et qu'on appelait, en souriant, le *mal-tué* !

Le brave militaire, complètement guéri, fit une déposition impartiale, et autant qu'il était possible, indulgente pour l'accusé. Il raconta simplement la scène que nous connaissons. Le président le félicita d'avoir fait son devoir et d'avoir échappé aux suites de ses blessures, puis il se tourna vers l'accusé :

— Rouget, levez-vous, dit-il. Reconnaissez-vous pour vrais tous les faits que vient de raconter le gendarme Ravelle ?

— Oui, monsieur le président.

— Combien de coups de fusil avez-vous tirés ?

— Je n'en sais rien, j'étais hors de moi : je ne savais plus ce que je faisais.

Pennegat vint ensuite qui confirma le dire de son camarade.

Puis on entendit Jaberg, qui parut le bras amputé par la suite de la blessure reçue près de la maison du père de Rouget. On passa rapidement sur cette triste scène.

M. le comte de V... vint ensuite. Il raconta son entrevue avec Rouget au mois de septembre 1885, et le fit en termes qui émurent profondément l'auditoire.

— Levez-vous, Rouget, dit M. le président. Vous avez entendu ce que le témoin vient de dire ?

— Je ne connais pas ce monsieur, s'écria Rouget, qui commençait à s'exalter et à changer d'attitude. Je ne l'ai jamais vu !

Aussitôt M^e Affichard, défenseur de l'accusé, se

leva et se tourna vers son client :

— Rouget ! lui dit-il d'une voix émue qui fut entendue de toute la salle, vous avez vu M. de V..., j'en suis sûr, dites-le !

— Eh bien ! oui, reprit Rouget, dominé par l'accent de son avocat; eh bien ! oui, c'est vrai ! (1).

Le gendarme Larchant fut appelé. Il raconta le dernier crime reproché à Rouget, celui de 1886.

L'accusé nia énergiquement, et Larchant déclara qu'il ne reconnaissait pas sûrement le braconnier. Une discussion assez longue et assez confuse s'éleva sur la couleur du chapeau que portait Rouget à cette époque. Mais quelle pouvait être la couleur du chapeau de Rouget, vivant nuit et jour dans les bois ?

Plusieurs autres témoins comparurent. M. Darcois, juge de paix, M. Ébéguet, de Préigné, etc., qui racontèrent différentes petites scènes sans importance.

Tel jour, Rouget était venu demander un asile et du pain; tel autre jour, il s'était trouvé dans l'intérieur de la voiture publique en même temps que les gendarmes, assis sur l'impériale, se rendant à sa recherche; tel jour, il était caché dans une souche de chêne creuse et un gendarme passant à côté avait frappé la souche de son fusil en s'écriant : « Il n'est pas là, au moins, ce maudit

(1) Toutes ces scènes sont textuellement reproduites des journaux de l'époque.

braconnier ! » ; tel jour il travaillait dans une vigne et le gendarme Cabanis était venu causer avec lui de ce brigand de Rouget qui le mettait sur les dents; tel autre jour enfin, il avait échappé à une perquisition, grâce à l'adresse d'une jeune fille qui l'avait enlevé dans une couette, aux pieds même des gendarmes ! La déposition de Cabanis, ancien, amusa un instant la foule; Cabanis apercevant Rouget, la nuit, dans une vigne, travaillant aux manches de chemises, l'avait pris de loin pour un « échival blanc ! »

Si nous avions voulu rapporter toutes ces anecdotes, notre histoire aurait pris des dimensions exagérées. Nous n'avons retenu que les plus intéressantes.

(A suivre.) CH. SAINT-MARTIN.

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 10 mars.

La MARIÉE de la RUE SAINT-DENIS, folie vaudeville en 3 actes et 11 tableaux, paroles de MM. Clairville, Grangé et Kœnig, musique de MM. Hervé et Raspail.

Jeudi 12 mars.

MANON, opéra-comique en 5 actes et 11 tableaux, musique de Jules Massenet.

A la journée printanière de dimanche, qui a permis à chacun de se promener, a succédé hier une journée de pluie exceptionnelle. Puis le vent a soufflé en tempête toute la nuit dernière. Le thermomètre est descendu à 3 degrés, ce qui paraît bien dur, étant habitués depuis longtemps à 8 et 10 degrés.

La Loire se maintient depuis hier à 3 mètres 40.

Le ciel tombe décidément en eau sur nos têtes, et ce ciel que nos pères voulaient recevoir avec leurs lances, nous le recevons, nous, avec nos parapluies. Quelle décadence !

Eh bien, non ! pas si déchaus que cela : si les Gaulois ne se servaient pas de parapluie, c'est qu'il n'était pas inventé à cette époque, et malgré leur phrase fameuse, ils se trempaient un peu plus stoïquement que nous : voilà tout.

Au reste, la violence du vent était telle, ces jours derniers, qu'il fallait renoncer à se protéger contre le déluge, tant les parapluies subissaient des métamorphoses désagréables et des changements à vue.

Les marchands de pépins sont dans la joie.... Songez donc, les affaires ont repris, pour eux, avec frénésie.

Quoi qu'il en soit, si ce temps continu, nous engageons nos concitoyens à faire l'acquisition d'échasses et d'imperméables.

Ils pourront ainsi se moquer de la pluie et traverser certains quartiers que la boue rend totalement impraticables.

A Angers, la Maine marquait dimanche 3 mètres 60, au pont du centre. Hier lundi, elle était à 3 mètres 90.

Depuis plusieurs jours, et à la suite de pluies abondantes dans le Limousin, la Vienne, à Limoges, a grossi dans des proportions inquiétantes pour les riverains.

A Montmorillon, vendredi soir, la Garonne montait de 45 c. à l'heure et elle cotait 4-80 au-dessus de l'étiage.

Judi, à Châtelleraut, la Vienne indiquait 4-60 au-dessus de l'étiage. — Le même jour à Lussac, 2-25.

A Poitiers, les eaux du Clain ont grossi également. Au Pont-Neuf et à la Porte de Paris, la rivière coule à pleins bords.

Partout l'on redoute une crue importante par suite des pluies de ces derniers jours.

CLASSE DE 1884.

Les opérations du Conseil de révision de la classe 1884 commenceront le 7 avril 1885 dans toute la France et devront être terminées le 20 juin.

La revue d'appel des hommes à la disposition et des hommes du service auxiliaire aura lieu au chef-lieu de chaque canton, le jour de la séance du Conseil de révision.

LE COUDRAY-MACOUARD. — Un voyageur en librairie, nommé François Cellery, âgé de 44 ans, demeurant rue du Mail, à Angers, qui séjournait depuis quarante-huit heures au Coudray-Macouard, a été trouvé, vendredi matin, pendu aux barreaux d'une échelle, dans l'auberge où il était descendu.

Pendant huit jours, Cellery avait occupé une chambre de l'hôtel de la Paix, à Saumur.

Au moment où il s'est pendu, ce voyageur ne portait sur lui que 4 fr. 95 et un passeport d'indigence délivré par le maire d'Angers.

L'intention de se pendre était bien arrêtée chez ce malheureux qui portait dans sa caisse d'échantillons une corde de rechange dont le nœud coulant était tout préparé.

L'ELECTION DE BEAUFORT.

M. le docteur Geslin, candidat conservateur au Conseil général pour le canton de Beaufort, a été élu dimanche à une majorité de 80 voix.

Il avait pour concurrent républicain le docteur Haque, maire de Mazé.

M^r FREPPEL A ROME.

Dimanche matin, 4^e mars, Monseigneur l'Évêque d'Angers arrivait à Rome pour faire sa visite ad limina et rendre compte au Saint-Père de l'état de son diocèse. Ce jour-là même, il a voulu se rendre à Saint-Laurent-Hors-des-Murs pour prier sur le tombeau de Pie IX, dont les cendres sont devenues un objet de vénération pour les fidèles de Rome et les pèlerins du monde entier. Notre Saint-Père le pape Léon XIII avait dû suspendre pendant quelques jours ses audiences accoutumées, à cause des fêtes auxquelles donna lieu le double anniversaire de sa naissance et de son couronnement. Jeudi soir, à cinq heures et demie, Sa Grandeur fut reçue auprès du Saint-Père, qui lui témoigna pendant une heure et demie la plus affectueuse bonté et le plus vif intérêt. La durée exceptionnelle de cette réception montre assez combien Léon XIII était heureux de s'entretenir avec l'homme éminent que la Providence a étroitement mêlé aux intérêts communs de la religion et de la politique en France.

M^r Maricourt fut aussi reçu en audience par le Saint-Père, auquel il exposa l'état prospère de l'Université catholique d'Angers, et demanda pour cette grande œuvre la bénédiction apostolique. Le Pape écouta avec beaucoup d'attention les consolants détails qui lui étaient donnés, et applaudit aux succès multipliés des élèves ainsi qu'à la création des internats où la jeunesse trouve un abri si nécessaire contre les dangers du monde : « Annoncez aux professeurs, a-t-il dit en terminant, ainsi qu'aux élèves de l'Université catholique d'Angers, que je les bénis tout particulièrement. »

Pendant le reste de son séjour à Rome, Monseigneur a fait visite à tous les membres du Sacré-Collège, il a reçu partout l'accueil le plus sympathique et le plus flatteur.

Sa Grandeur emportera de la ville Éternelle de précieux encouragements qui le

soutiendront dans ses luttes pour le triomphe de la vérité. (L'Anjou.)

MM. Raynal, ministre des travaux publics, et Baihaut, sous-secrétaire d'Etat, ont assisté dimanche à l'inauguration du chemin de fer d'intérêt local de Port-Boulet à Châteaurenault (Indre-et-Loire).

A la suite de cette inauguration, un petit incident a marqué le retour du ministre. A un kilomètre de Port-Boulet, un cheval qui s'était échappé sur la voie a été renversé par la locomotive, ce qui a occasionné le déraillement du dernier wagon du train.

Dans un de nos prochains numéros, nous donnerons, au tableau de la marche des trains, les heures de départ et d'arrivée sur la ligne de Port-Boulet à Bourgueil nouvellement ouverte.

Par décret du 28 février, sont déclarés phylloxérés les arrondissements suivants appartenant à notre région :

Maine-et-Loire. — Angers*, Saumur*. Loire-Inférieure. — Nantes*, Ancenis*. Vendée. — La Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte, les Sables-d'Olonne*. Deux-Sèvres. — Niort, Melle, Partenay. Indre-et-Loire. — Tours*, Chinon*, Loches*.

Les arrondissements marqués d'un astérisque sont ceux dans lesquels il n'existe qu'un ou quelques points d'attaqué.

POITIERS.

La semaine dernière, une chanteuse d'un café-concert de Poitiers est partie avec un jeune homme de 47 ans, employé dans une société financière de cette ville.

Avant de partir, le jeune étourdi s'était approprié une somme de 800 fr. qu'il était chargé de recouvrer.

La famille a arrêté toute poursuite en effectuant le remboursement de l'argent emporté par les fugitifs.

ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean. — Conserves alimentaires : Petits Pois, la boîte de 4 litre, 95 c. ; 1/2 litre, 60 c. ; — Petits Pois très-fins, 1 fr. 65 et 90 c. ; — Haricots verts, 95 c. et 60 c. ; — Haricots verts très-fins, 1 fr. 50 et 80 c. ; — Haricots flageolets extra-fins, 1 fr. 80 et 95 c. la boîte pour 6 et 3 personnes.

Il a été perdu, samedi 7 mars, de la Recette particulière à la rue d'Orléans, deux billets de banque de 100 fr.

S'adresser au bureau du journal. Il sera donné récompense.

Sous date du 27 novembre 1884, M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, recevait la lettre suivante, qu'il est autorisé à reproduire : « Je vous remercie des résultats obtenus par

vos Pilules Suisses. Ma femme souffrait continuellement depuis plusieurs années, elle était sans appétit. Depuis qu'elle prend vos Pilules Suisses, elle est presque guérie. Veuillez m'en envoyer encore trois boîtes à 1 fr. 50, et je vous autorise à publier cette lettre.

» LARIDANT (Victor), à Ceyeceque, canton de Fauquembergue (Pas-de-Calais). » Exiger sur la bande qui ferme la boîte le nom du fabricant comme ci-dessus et sur l'étiquette le timbre du gouvernement français.

CONSEILS ET RECETTES.

LA SANTÉ ET LA TABLE.

Combien un homme, en bonne santé et bien constitué, peut-il manger par jour ? La moyenne n'est pas facile à déterminer.

Le docteur Tanner, médecin américain, est resté, à la suite d'un pari, 40 jours sans manger. Il n'a bu que de l'eau pendant tout ce temps-là : vingt litres, dit-on.

En Amérique aussi, au banquet des hommes gras, le président de l'association a déclaré qu'il absorbait par jour 37 livres pesant de nourriture.

On vit à moins, et entre le docteur Tanner et le président de l'association des hommes gras, la marge est grande comme vous voyez.

Sachez seulement qu'il est sain de sortir de table ayant encore faim. Quand l'homme a passé 40 ans, les excès de table sont dangereux. Le moins qu'il puisse en résulter, c'est l'obésité, la goutte et la gravelle.

Il y a à Genève un citoyen nommé Gosse, qui a la faculté de vomir à volonté. Il s'est prêté à certaines expériences scientifiques qui ont donné les résultats suivants :

Au bout d'une heure ou d'une heure et demie, l'agneau, le veau, le poulet, les œufs frais, les œufs à la coque, le lait, les asperges, les pommes cuites, le pain rassis, les pommes de terre sont digérés.

Il faut de quatre à six heures environ pour digérer les jaunes d'œufs durs, les choux, les salades, le porc, le boudin, le pain chaud, les pâtisseries.

Les truffes, les olives, les noix, les champignons sont d'une digestion plus lente encore. Les personnes dont l'estomac est délicat feront donc bien de s'en abstenir.

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 8 mars 1885.

Versements de 162 déposants (10 nouveaux), 28,249 fr. »
Remboursements, 24,599 fr. 17 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

Les billets de la Loterie des Artistes Musiciens s'enlèvent avec une telle rapidité que les prévisions de la commission sont complètement dépassées.

Le tirage se faisant irrévocablement le 12 mars, à 9 h. 1/2 du matin, que les retardataires se hâtent s'ils veulent courir les chances des tirages.

Les demandes seront expédiées par M. Dérat, directeur, jusqu'au 11 mars, 6 h. du soir.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FÉE DU TRAVAIL

II. — LES FIANÇAILLES.

(Suite)

Victor crut deviner ce que ressentait la jeune fille.

— Oh ! vous ne serez pas séparée de l'enfant, dit-il vivement, je l'aime puisque vous l'aimez !

— Consentez à devenir ma femme, continua-t-il presque suppliant, et je serai le plus heureux des hommes. Excusez-moi si je ne sais pas trouver des paroles entraînantes, mais je ne puis vous dire que ces mots sortis de mon cœur : « Rosette, je vous aime ! »

Il s'arrêta, passa la main sur son front huide et attendit anxieux ce qu'allait décider Rosette. Elle leva sur lui ce regard si loyal qui avait le pouvoir de le charmer et de l'intimider, puis avec un accent doux et grave répondit :

— Monsieur Victor, vous le savez, je suis sans parents et habituée à me diriger par moi-même. Je serai heureuse d'être votre femme.

Faujas saisit la main que la couturière lui ten-

dait, la pressa dans sa main vigoureuse en s'écriant :

— Merci, Rosette ! dans un mois nous serons mariés !

Telles furent les fiançailles de ces deux êtres auxquels l'avenir semblait réserver de grandes félicités.

Le lendemain, Victor écrivit à ses parents pour demander leur consentement, et bientôt on sut dans le quartier que la Fée du travail allait devenir M^{me} Faujas.

Huit jours après, le charpentier reçut de Lorient les réponses et les pièces qu'il attendait. On publia les bans des futurs.

Rien ne fut changé dans l'attitude de Rosette et de Victor. Elle continuait son existence laborieuse ; lui se bornait le soir à causer quelques instants avec elle.

— Réfléchissez bien, disait l'ouvrière quand il la quittait pour rentrer chez lui.

— Et vous ? répondait-il en souriant.

— Oh ! moi ! faisait-elle en mettant la main sur son cœur : j'ai peur de mourir avant d'être votre femme ; je ne suis pas habituée au bonheur.

III

LES CAMARADES SE VENGEANT !

Trois mois s'étaient écoulés depuis la soirée des fiançailles de Rosette Blanchard et de Victor Fau-

jas, et les deux jeunes gens n'étaient pas encore mariés.

Pourquoi ?

Ah ! il y a loin de la coupe aux lèvres ! D'abord le père Faujas était tombé malade, et comme il désirait assister à la cérémonie, on avait dû la retarder. Fatal retard pendant lequel l'esprit du mal avait pu agir et changer la joie en tristesse, la douce confiance en craintes chimériques.

Le charpentier était un honnête homme, — comme il a été dit plus haut, — et cette honnêteté poussée jusqu'au scrupule le rendait d'une susceptibilité dangereuse. Lorsqu'il fit part à ses camarades de son union prochaine avec la Fée du travail, quelques vieux ouvriers le félicitèrent, mais les jeunes échangèrent des regards malicieux qui ne lui échappèrent pas. Ce ne fut pendant quelques jours que plaisanteries grossières, que propos méchants.

Lorsqu'il annonça que l'union était retardée par la convalescence du père Faujas, un des camarades, celui qui lui en voulait le plus de ne pas faire le lundi, lui dit d'un ton railleur, appuyé par un sourire goguenard :

— C'est peut-être une rude chance pour toi, car souvent une chose ajournée permet de réfléchir et de ne pas se jeter au aveugle dans le précipice.

— Que veux-tu dire ? demanda Victor un peu surpris par cette phrase entortillée.

— Moi ? rien que ne dise et ne pense tout le monde, répondit le compagnon.

— Tout le monde, reprit Faujas en sentant un frisson le secouer violemment.

— Explique-toi, voyons.

Le prétendu de Rosette avait cessé son travail et s'était avancé vers le compagnon pour mieux entendre. Les ouvriers, instinctivement, avaient formé le cercle et gardaient un profond silence.

— Que veux-tu que je te raconte ? dit Léonard (c'était le nom du compagnon, comme Bee-Sald était son sobriquet).

— Tu ne me croirais pas. C'est ta nature comme ça de poser pour la sagesse. Eh bien ! tu as trouvé ce que tu voulais, tu vas élever les enfants des autres, c'est du pur saint Vincent de Paul, quoi ! C'est pas des « affranchis » comme nous qui ferions cela, n'est-ce pas, camarades ?

Des rires accueillirent ses paroles et plusieurs voix crièrent : — Pour sûr ! locution familière aux gens du peuple.

— Que diable rabâches-tu là ? dit Victor surpris et irrité de la contenance de ses camarades.

— Rien. J'affirme un fait ; quel qu'il n'est pas un de nous qui épouserait une fille avec un enfant. Pas assez vertueux pour ça, nous autres. Aussi nous as-tu assez dédaigné ! car tu as la sobriété du chameau et la obstacité de l'éléphant !

(A suivre.)

PAUL DE LASCAUX.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

On s'abonne aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

Sommaire du 7 mars :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : Exposition de Gustave Doré au Cercle de la Librairie; théâtre illustré : le Prince Zilah, au Gymnase; agrandissements de la Sorbonne; un marché de chevaux en Galicie; l'exposition de la Nouvelle-Orléans. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Négro (nouvelle), suite, par Fernand Parabère. — Théâtres,

par André Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie. — Le monde financier. — Echecs. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAYURES : Exposition de Gustave Doré au Cercle de la librairie. — Théâtre illustré : le Prince Zilah, au Gymnase. — Les démolitions de la Sorbonne. — Exposition de Gustave Doré : la Sœur de charité, épisode du siège de Paris. — Autriche-Hongrie : un marché de chevaux en Galicie. — Etats-Unis : l'exposition de la Nouvelle-Orléans. — L'avis le Cher, naufragé sur les récifs de la Nouvelle-Calédonie. — Echecs. — Proverbe à compléter. — Rébus.

Nouveau Globe Terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 15 couleurs. Prix : 33 fr., payables 5 fr. par mois.

FLAMMARION (CAMILLE). — Astronomie Populaire, 2 vol. grand in-8° illustrés de 260 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix : 20 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par Ch. d'ORBIGNY, avec la collaboration de membres de l'Académie des sciences. Nouvelle édition, comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 340 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix, broché : 480 fr. payables 15 fr. par mois.

LAROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle. 16 vol. in-4°. Prix : 600 fr., payables 20 fr. par mois.

Bibliothèque Classique du Piano. Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYDN, MOZART et WEBER; 11 volumes grand format (1,700 pages), magnifiquement gravés. Prix : 60 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON. (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

V. ANJUBAULT

Chirurgien-Dentiste,

1, Rue Beaurepaire, SAUMUR

TOUS LES JOURS, DE 9 A 6 HEURES.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^o, banquiers, rue Le Pelletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Jolie Maison

DE CAMPAGNE

Nouvellement construite

AVEC JARDIN

Comprenant :

Quatre chambres à coucher, salle à manger, salon, cuisine, trois cabinets de toilette, écurie pour un cheval, remise, citerne, puits avec pompe, deux grandes caves, pressoir, basse-cour.

Cette maison est située à la Salle, commune de Montreuil-Bellay, entre le parc de M. Palustre et le château de la Salle.

Belle vue sur la rivière le Thouet.

Toutes facilités pour les paiements.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M. JOUSSET, propriétaire à la Salle, ou à M^e TAUGOURDEAU, notaire. (235)

Etude de M^e JULES CHICOTEAU, notaire à Loudun.

A VENDRE

LA BELLE

TERRE D'ANGLIERS

Près LOUDUN (Vienne)

Appartenant à M. le Prince de la Tour d'Auvergne.

1^{er} Lot. — Château moderne, en parfait état, parc entouré de murs, jardin et avenue..... 37 hectares

2^e Lot. — Bois taillis et futaies à l'entree de la forêt de Scévrolles, réplée par ses chasses à courre..... 172 hectares

3^e Lot. — Les fermes du Clouid et de la Chalopinière..... 79 hectares

S'adresser à M. GOGUET, expert à Niort (Deux-Sèvres), et à M^e CHICOTEAU, notaire à Loudun.

A Vendre ou à Louer

VASTE MAISON

Place Saint-Pierre.

S'adresser à M^e PINAULT, notaire, ou à M. PIRON, à Tours. (819)

A VENDRE

VIN ROUGE récolte 1884, 110 francs les 220 litres.

S'adresser à M^e CHICOTEAU, notaire à Loudun, ou à son Garde, à Gizeux, par Bourgneil.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

En totalité ou par parties,

UNE

Grande et Belle MAISON

Sise à Saumur, rue de Ville-Neuve, 21,

Avec toutes ses dépendances : jardin sur le bord de l'eau, trois entrées pour la maison par devant et par derrière, avec porte cochère, remise et écurie, etc., etc.

S'adresser à M. LEMIRE, cafetier, propriétaire, près la gare d'Orléans, Saumur. (236)

VIN à VENDRE

Provenant du Clos de la Fuie (Saumur).

10 barriques, vin rouge 1884, à 130 fr. la barrique.

15 barriques, vin blanc 1884, à 110 fr. la barrique.

S'adresser à M. LULLIER, à la Fuie, ou à M. GAZEAU, à l'Usine à gaz.

A VENDRE

BOUTEILLES CHAMPENOISES Double renforcées, 80 centilitres

S'adresser à M. Charles JADEAU, chef de caves, à Saint-Hilaire-Saint-Florent. (127)

A VENDRE

Une petite CHARRETTE ANGLAISE capitonnée et une petite JUMENT baie, avec les harnais.

S'adresser chez M. TOCHEROT, carrossier. (123)

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agence de Saumur.

L'Agence de la Société Générale, 19, rue du Marché-Noir, Saumur, délivre, sans frais, les Obligations 3 0/0 de la Compagnie des Chemins de fer

EST ALGÉRIEN

au porteur ou nominatives. (190)

REMBOURSEMENT en espèces des valeurs dépréciées par le syndicat de l'Union Orléanaise.

Emissions de la Banque de Prêts à l'Industrie, Crédit général Français, etc., etc.

S'adresser, pour le département de Maine-et-Loire, à M. RENARD, ancien notaire, agent d'affaires, 16, rue Verte, à Saumur. (180)

M^{me} MYRRHA, la grande et célèbre chiromancienne et cartomancienne de Paris, prédit l'avenir par les cartes et lit dans la main. De passage seulement pour 15 jours à Saumur, reçoit tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, Grand' rue, 41.

ON DEMANDE des chevaux à mettre au vert, au mois ou à l'année.

S'adresser à M. Alphonse LEROUX, rue Beaurepaire, ou à M. RAIMBAULT, maréchal, rue de la Fidélité. (219)

DEMOISELLE musicienne connaissant la comptabilité commerciale désire trouver une position soit dans une famille ou comme comptable ou caissière. Donnera bonnes références. S'adresser au bureau du journal.

M^{me} RICHARD, rue Saint-Jean, demande une bonne apprêteuse pour les Modes. (171)

UN HOMME sérieux et de confiance demande du travail, le samedi et le dimanche excepté, ou pour quelques heures seulement. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE place de comptable pour quelques heures ou pour la journée entière. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE, pour le 1^{er} mars, un bon jardinier pouvant s'occuper de fleurs et légumes. S'adresser à M. ACKERMAN, à Saumur, 2, rue Nationale. (153)

Une importante Compagnie d'assurances sur la Vie humaine et contre les Accidents demande des hommes honorables et actifs qui désireraient s'occuper de ces opérations. S'adresser au bureau du journal.

GUÉRISON CERTAINE

DE TOUTES LES Affections de la Peau DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement se dirige nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENOIR, médecin spécialiste, 41, rue St-Hilaire, à MELUN (S.-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

SAUMUR

A VENDRE UNE CHÈVRE

Âgée de 4 ans.

S'adresser au bureau du journal.

En cours de publication

DANS LE

JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire illustré

Qui paraît tous les Dimanches :

LE PARC-AUX-CERFS

Par CHARLES JOLIET.

LES AVENTURES D'UN JEUNE CADET DE FAMILLE

Par FRÉDÉRIC SOULIÉ.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES

Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS : 1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale, 1 an, 8 fr. 50, 6 mois, 4 fr. 25.

La collection se compose actuellement de 52 volumes et renferme les ouvrages des meilleurs écrivains contemporains.

NOTA. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE : Au bureau de l'Echo Saumurois.

Crédit à tout le Monde

PAR

L'ÉPARGNE POPULAIRE

Maison de Vente à Crédit par Abonnement

ADMINISTRATION ET MAGASINS

3 et 5, Rue Plantagenet. — DEPOT, 4, Place Cupif,

ANGERS

SUCCURSALE, 87, rue d'ORLÉANS

SAUMUR

REMBOURSEMENT des ACTIONS du CREDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS

et des Actions : Mâtières de Paris, Moulins de Corbeil, Réassurances Générales, Navigation Havre-Paris-Lyon.

LIÈGE Le Petit Journal Financier SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL UN MILLION FR. ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE À M. L'ADMINISTRATEUR 65, rue St-Lazare, PARIS.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 9 MARS 1885.

Table with 4 columns: Valeurs au comptant, Clôture précé., Dernier cours. Rows include various financial instruments like Est, Paris-Lyon-Méditerranée, Orléans, and Obligations.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.